

# AVANT LA RETRAITE

de  
**Thomas BERNHARD**

Texte français : **Claude PORCELL**  
Mise en scène : **Claudia STAVISKY**  
assistante à la mise en scène : **Violette PLIOT**  
Conseiller dramaturgique : **Xavier ZUBER**  
Décor et costumes : **Ghislain UHRY**  
Lumières : **Carlos STAVISKY**

avec

<b>Victor GARRIVIER</b>	Rudolf Höller
<b>Denise GENCE</b>	Véra
<b>Eléonore HIRT</b>	Clara

Co-production Théâtre National de la Colline/ Claude Nedjar

**PETIT THEATRE**  
**DU 16 JANVIER AU 25 FEVRIER 1990**

du mardi au samedi 21h.

dimanche 16h.

relâche lundi

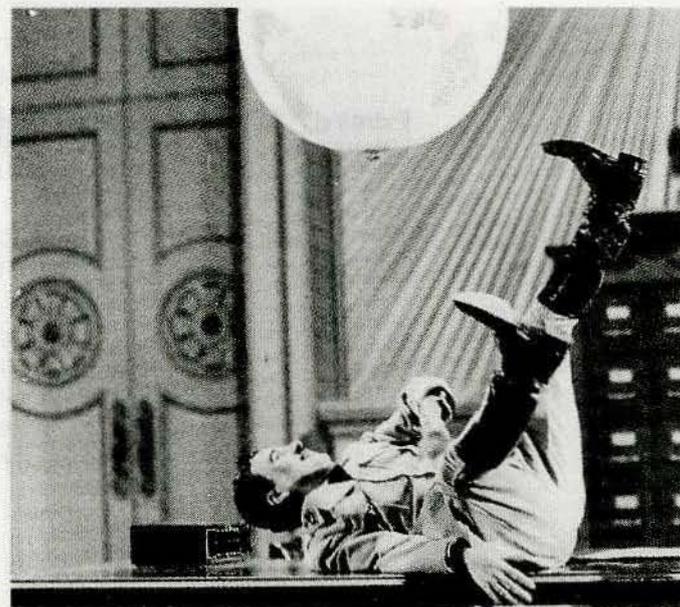
**GENERALE DE PRESSE**  
**JEUDI 18 JANVIER à 21h.**

Presse : Dominique Para 43 66 03 00

## UN ACTEUR

Un acteur se produit dans une féerie où il joue le rôle du méchant sorcier... on le fourre dans une peau de mouton et dans une paire de souliers beaucoup trop petits, qui lui compriment les pieds... personne ne s'en rend compte ... il aime tellement jouer devant les enfants, parce que c'est le public le moins ingrat... Les enfants au nombre de trois cents, s'effraient naturellement de son apparition, parce qu'ils sont entièrement prévenus en faveur du couple d'amoureux que le sorcier ensorcelle et transforme en deux animaux ("reptiles mammifères")... Ce qu'ils aimeraient le mieux, c'est ne voir que le couple d'amoureux, et rien d'autre, mais alors la pièce ne serait pas une bonne pièce, et il s'agit d'une bonne pièce, d'une bonne "féerie"... une bonne féerie (pièce) se doit d'avoir un personnage méchant (mauvais) et impénétrable, qui doit (vise à) détruire, ou du moins à ridiculiser ce qui est bon et limpide. Quand le rideau se lève pour la deuxième fois ( et que le spectacle reprend), rien ne retient plus les enfants, ils bondissent de leurs fauteuils et envahissent la scène, et on dirait qu'ils ne sont pas trois cents, mais trois mille, mais un million... et bien que l'acteur, sorcier sous son masque de sorcier, pleure et les supplie de bien vouloir arrêter leurs bourrades et coups de pied, ils ne se laissent pas influencer, et ils lui tapent longuement dessus (avec des objets durs et pointus, des ciseaux et des couteaux) et le piétinent interminablement, jusqu'à ce qu'il cesse de bouger, jusqu'à ce qu'il soit mort... quand les autres acteurs, qui étaient dans les coulisses en attendant d'entrer en scène, sans avoir rien remarqué de cette tragédie au milieu de la féerie, se précipitent tout à coup et constatent que leur partenaire, le meilleur de tous, le sorcier, celui qui jouait le rôle du sorcier, est mort, les enfants qui l'ont tué éclatent d'un rire insensé, si fort que tous en perdent la raison...

Extrait d' " Amras" de Thomas Bernhard(1964)



## Thomas BERNHARD

Né le 10 février 1931 à Heerlen aux Pays-Bas, Thomas Bernhard fils d'un cultivateur autrichien passe dès le début de son enfance la majorité de son temps chez ses grands-parents à Vienne puis à Seekirch à côté de Wallersee.

De 1943 à 1949 on le retrouve à Salzbourg où après quelques années au lycée, il commence un apprentissage dans le commerce. En 1949 atteint d'une maladie pulmonaire, il abandonne tout pour effectuer un long séjour au sanatorium de Graferhof ; c'est là qu'il fait ses premiers pas de poète-écrivain. En 1952 il débute ses études de musique et d'art dramatique au Mozarteum de Salzbourg, qu'il termine 5 ans plus tard avec un travail sur Artaud et Brecht.

A partir de 1957, il se consacre exclusivement à l'écriture.

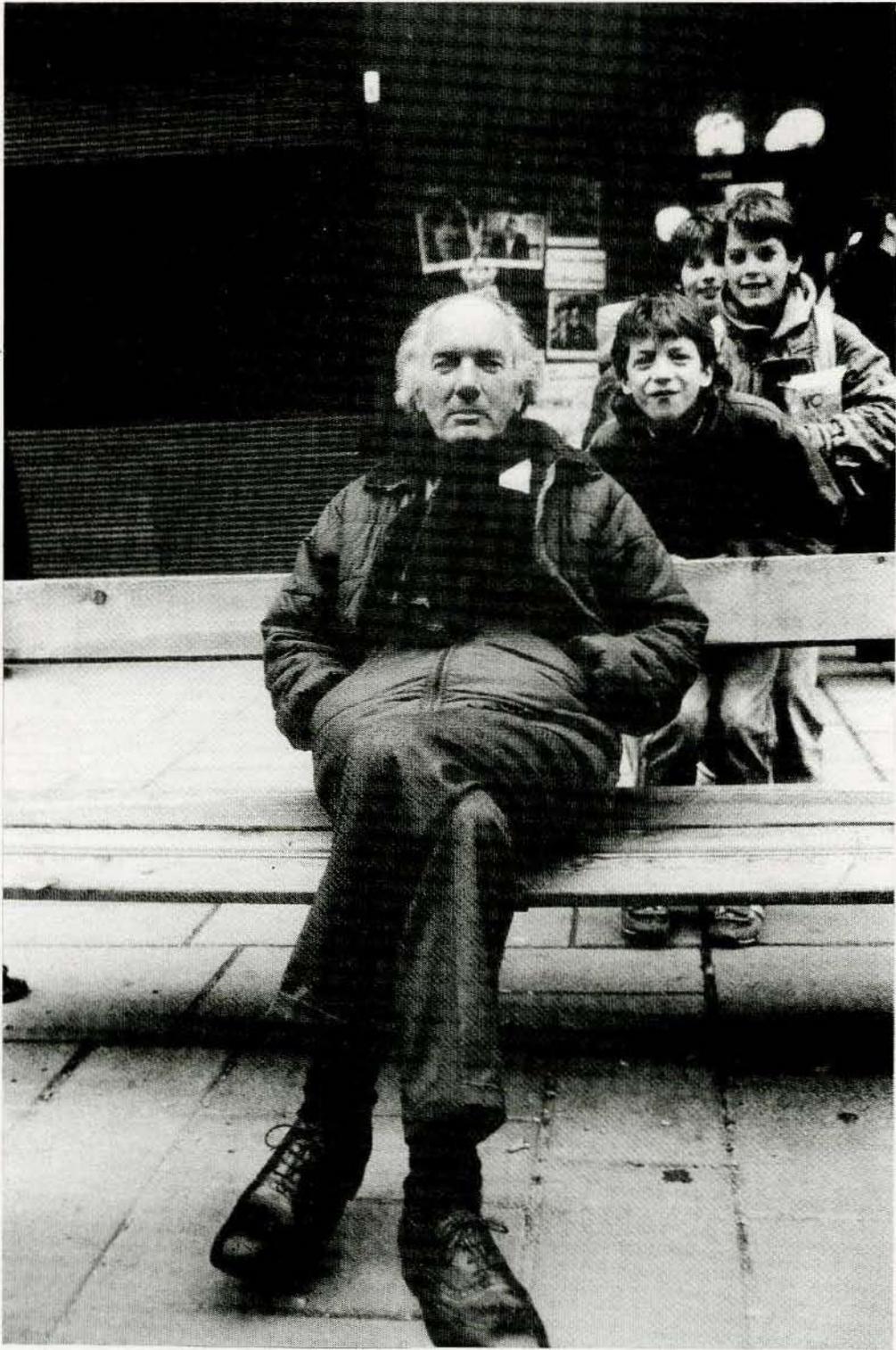
Un premier recueil de poèmes paraît alors, suivi deux ans plus tard d'un livret de ballet. En 1963, il achève son premier roman "Gel" qui lui vaut plus tard la haute récompense littéraire allemande le Prix Georg Büchner.

Peu après, il fait son entrée dans le théâtre avec "Une Fête pour Boris" (1970) suivi de nombreuses autres pièces telles que "Le Faiseur de théâtre", "Emmanuel Kant", etc...

Depuis son oeuvre a pris une place considérable dans la littérature internationale. Thomas Bernhard meurt trois mois après la première de "Heldenplatz" le 12 février 1989 à Ohlsdorf en Autriche.

*"Le comique est toujours sérieux jusqu'à ce que le comédien se suicide"*

T.B.



## OEUVRES DE THOMAS BERNHARD

PARUES EN FRANÇAIS

Editions Gallimard :

- Gel**, traduction Boris Simon et Josée Turk-Meyer, 1967
- Perturbation**, traduction Guy Fritsch-Estrangin, 1971.
- La Plâtrière**, traduction Louise Servicen, 1974.
- Corrections**, traduction Albert Kohn, 1978.
- Oui**, traduction, J. -C. Hémerly, 1980.
- L'Origine - Simple indication**, traduction Albert Kohn, 1981.
- L'Imitateur**, traduction J.- C. Hémerly, 1982.
- La Cave - Un Retrait**, traduction Albert Kohn, 1983.
- Le Souffle - Une Décision**, traduction Albert Kohn, 1983.
- Le Froid - Mise en quarantaine**, traduction Albert Kohn, 1984.
- Un Enfant**, traduction Albert Kohn, 1984.
- Le Neveu de Wittgenstein - Une Amitié**, traduction J. - C. Hémerly, 1985.
- Béton**, traduction Gilberte Lambrichs, 1985.
- Le Naufragé**, traduction Bernard Kreiss, 1986.
- Des Arbres à abattre** : une irritation traduction B. Kreiss, 1987.
- Amras et autres récits**, traduction J.- C. Hémerly, et Eliane Kaufholz, 1987.
- Maitres anciens** : comédie, traduction G. Lambrichs, 1988.
- Je te salue Virgile**, traduction Kza Han et Herbert Holl, 1988.

Editions de L'Arche (théâtre) :

- La Force de l'habitude**, traduction Claude Porcell, 1983.
  - Minetti**, traduction Cl. Porcell, 1983.
  - L'Ignorant et le fou**, traduction M. F. Demet, 1983
  - Les Apparences sont trompeuses**, traduction Edith Darnaud, 1985.
  - Le Faiseur de théâtre**, traduction Edith Darnaud, 1986.
  - Avant la retraite**, traduction Cl. Porcell, 1987.
  - Au But**, traduction Cl. Porcell, 1987.
  - La Société de chasse**, traduction M.- F. Demet, 1988.
  - Simplement compliqué**, traduction Michel Nebenzahl, 1988.
  - Événements**, propos dirigés par Claude Porcell et Erika Tunner, 1988.
  - Emmanuel Kant**, traduction Cl. Porcell et M.- F. Demet, 1989.
- A paraître :
- Place des héros**, traduction Cl. Porcell, 1990

Editions Arcane 17 :

- L'Italien**, 1988.
- Kulterer**, 1988.

Editions Maurice Nadeau :

- Ténèbres** : textes, discours, entretien  
suivis d'un dossier : **A La rencontre de Thomas Bernhard**  
publié sous la direction de Claude Porcell. 1986.

Théâtre/Public (Gennevilliers) 50, mars-avril 1983, p. 21 :

- Poème de Nouvel an** : "Manie de la persécution ?"  
traduction Cl. Porcell

## LE BESOIN DE COMPRENDRE

ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

"... Comprendre, toutefois, ne signifie pas nier ce qui est révoltant et ne consiste pas à déduire à partir de précédents ce qui est sans précédent ; ce n'est pas expliquer des phénomènes par des analogies et des généralités telles que le choc de la réalité s'en trouve supprimé. Cela veut plutôt dire examiner et porter en toute conscience le fardeau que les événements nous ont imposé, sans nier leur existence ni accepter passivement leur poids comme ce qui est arrivé en fait devait fatalement arriver. Comprendre, en un mot, consiste à regarder la réalité en face avec attention, sans idée préconçue, et à lui résister au besoin, quelle que soit ou qu'ait pu être la réalité."

Hannah Arendt "Les origines du totalitarisme" (New York, 1951)

Alain Satgé :

- Comment une comédienne décide-t-elle pour sa première mise en scène parisienne d'affronter un texte tel qu'**Avant la retraite** ?

Claudia Stavisky

- Jacques Copeau écrit quelque part que, lorsqu'on s'empare d'une pièce, on ne doit jamais se demander : qu'est-ce que je vais faire de ce texte-là , mais : qu'est-ce que ce texte va faire de moi ? J'ai le sentiment profond qu' **Avant la retraite** est en train de faire de moi un metteur en scène... J'ai rencontré la pièce un soir de l'hiver 82 à Gennevilliers et - peut-être parce qu'il n'y avait pas de rôle pour moi... - j'ai su que, si je devais un jour devenir metteur en scène, ce serait pour monter ce texte là.

- Pour vous qui êtes née en Argentine, en 1956, quelles sont les implications profondes de l'histoire de la guerre et du nazisme à laquelle se réfère la pièce?

- Aussi loin que je me souviens, mon enfance et mon adolescence ont été habitées par la guerre. Mais par une autre, celle qui se livrait là-bas en Amérique du Sud (et qui se livre encore hélas...) quand j'avais 15 ans je croyais que le monde se partageait entre bons et méchants, et que les nazis étaient une poignée de psychopathes qui s'étaient emparés du pouvoir, comme le font souvent les militaires en Amérique Latine et que l'Europe entière était dans la résistance. Mon ignorance était si rassurante... Je suis arrivée en France à 17 ans, âge auquel on commence à voir que la réalité est peut-être plus complexe qu'on ne croyait. Et c'est d'abord à cette extrême complexité, irréductible à tout manichéisme, que s'attaque la pièce. Elle met en scène un ancien officier nazi ex-chef de camp de concentration qui, après s'être caché dix ans dans une cave, a retrouvé son statut de notable et sa carrière de juge, le jour où il célèbre en compagnie de ses deux soeurs l'anniversaire de Himmler... Ce qui me frappe, c'est que ces trois personnages restent persuadés d'agir et d'avoir agi pour un monde meilleur. Et je suppose qu'Hitler lui-même devait être persuadé d'agir pour un monde meilleur. Par quel processus une pensée altruiste peut-elle se transformer en l'arme la plus meurtrière ? C'est là sans doute le véritable enjeu d' **Avant la retraite**. Et en ce sens, même si la pièce est évidemment

datée, même si les personnages portent les attributs d'une période précise de l'histoire (l'une des plus noires où la moitié de l'humanité a sombré dans la barbarie) je crois qu'elle ne parle pas seulement du nazisme : elle aurait pu se situer au Chili, à Soweto, en Pologne, dans n'importe quel pays y compris la France de l'Algérie française.

Je me souviens d'une interview de Pinochet à la télévision en 1973 quelques semaines après le coup d'Etat, au moment où les militants de la gauche argentine se postaient à Mendoza pour faire passer la frontière aux réfugiés : c'était un dimanche, Pinochet était chez lui, entouré de ses enfants et petits-enfants, de ses domestiques et des enfants des domestiques, des chiens et des chats ; on allait se mettre à table pour manger les traditionnels spaghettis dominicains... On voyait un vieil homme merveilleux qu'on aurait voulu avoir comme grand-père et que l'on sentait profondément fier d'avoir sauvé le destin de tous ces enfants qui l'entouraient.

- Au-delà de la situation historique et politique du nazisme la pièce serait donc pour vous une pièce morale, sur l'ambiguïté du bien et du mal ?

- Je crois qu'il s'agit d'une pièce sur la "frontière", sur la difficulté de discerner les limites et en définitive sur le piège extraordinaire du discours. Il ne s'agit évidemment pas d'esquiver la question du nazisme. Mais Bernhard nous parle du nazisme aujourd'hui, des résurgences du nazisme, de ce qui reste extraordinairement vivace dans cette parole là. La grande force de la pièce est de nous faire entendre un discours qui se tient tous les jours, que nous tenons parfois nous-mêmes sans prêter trop d'attention à la portée des mots, et de l'amener peu à peu jusqu'aux limites de l'écoutable ; jusqu'à ce point où on se dit : là, je ne suis plus, ce n'est plus moi qui parle ; là ce sont eux, ceux d'en face... mais à quel moment a-t-on franchi le seuil ? Quand peut-on dire : jusque là j'adhère ; pas au delà... Je n'en sais rien. Le fait est que quand on dresse le constat, il est trop tard : le discours est déjà passé. Bernhard joue là-dessus sans arrêt, avec une virtuosité et une perversité folles.

- N'y a-t-il pas malgré tout, dans ce discours antimanichéen qui postule que ces trois personnages sont au fond comme nous, comme tout le monde, le risque d'un malentendu ?

- La demi-douzaine de psychiatres qui ont examiné Eichmann lors de son procès à Jérusalem l'ont trouvé parfaitement "normal". "Plus normal en tout cas que je ne le suis moi-même après l'avoir examiné", aurait dit l'un d'entre eux... Je trouve plus dangereux de fermer les yeux, de se draper dans sa bonne conscience, et de crier que le mal est chez le voisin. Je ne cherche pas à justifier les personnages d'**Avant la retraite**. Je voudrais seulement comprendre.

- Et Clara, la soeur de gauche, qui rejette l'idéologie de Rudolf et de Véra ?

- Ce trio est indissociable, comme l'avènement de la pensée nazi était indissociable des forces qui n'ont pas pu l'empêcher... Elle est en quelque sorte le revers de la médaille. C'est même parce qu'elle existe que la pièce existe.

Clara se contente d'écrire aux journaux des lettres qui ne paraîtront jamais : d'où l'idée géniale d'en avoir fait une infirme, totalement dépendante d'eux dans son fauteuil roulant.

C'est en somme le fou du roi : celui qui a le droit de tout dire sans qu'on le tue, sans même qu'on lui en veuille. Le fou du roi n'a jamais changé quoi que ce soit à l'ordre du monde, n'a jamais été dangereux pour personne.

- En ce cas pour en revenir à la phrase de Copeau que vous citez tout à l'heure : qu'est-ce que ce texte va faire de nous ?

- Peut-être des hommes et des femmes à "l'oreille plus fine". Je crois que nous avons tous besoin de comprendre. Et cela implique de déployer la réalité dans toute sa complexité et avec tous les risques que cela comporte, sans plaquer des grilles de lecture, sans réécrire l'histoire. C'est pourquoi je voudrais que ce spectacle échappe à la datation de sa fable et devienne un cri d'alarme dans ce monde où l'on "parle" tellement qu'on n'entend plus rien. Tout en moi tend vers la lumière. L'essentiel est que cette pièce lumineuse (et qui devrait faire rire car il est des situations si tragiques qu'elles ne peuvent être traitées que par l'humour) nous appelle à la vigilance et surtout au combat, à ce combat quotidien que chaque être humain doit livrer sans cesse avec lui-même, contre lui-même.

## Claudia STAVISKY

Comédienne, elle a travaillé avec :

Antoine Vitez :

**Iphigénie Hôtel** de Michel Vinaver - Centre Georges Pompidou puis, au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

**Falsch** de R. Kalisky - Théâtre National de Chaillot.

**La Mouette** de A. Tchekhov - Théâtre National de Chaillot.

**Le Héron** de Axionov - Théâtre National de Chaillot

Jérôme Savary :

**L'Ombre de Wenceslad** de Copi - Festival d'Art Contemporain de la Rochelle

Stuart Seide :

**La Vie est un songe** de Calderon - Théâtre de la Tempête.

Brigitte Jaques :

**Aventures et nouvelles aventures** de Georg Ligeti - à l'Opéra Comique

**Mais on doit tout oser, puisque...** de F. Regnault - Théâtre d'Ivry.

Jeanne Champagne :

**La Maison d'Anna** de Ninon Ozanne - Maison des Arts de Créteil

Viviane Théophilides :

**Mariana Pineda** de F.G. Lorca - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

René Loyon :

**Mille francs de récompense** de V. Hugo - Théâtre National de Chaillot

**La Pieuvre ou qui a faim n'est pas le seul** de V. Hugo - Théâtre National de Chaillot.

**Chronique des jours souverains** de G. Mangeron - Comédie de Caen - Théâtre de Sartrouville.

Assistante de René Loyon pour les mises en scène de :

**Bons Offices** de P. Mertens

**Mille francs de récompense** de V. Hugo

**Vêtir ceux qui sont nus** de L. Pirandello

A la télévision :

**La Tentation d'Antoine** réalisation J. Chapot

**Pour Elisa** réalisation P. Seban.

Au cinéma :

**Voltes** réalisation J.L. Cavalan

**Baisers perchés** réalisation P. Lambert.

Mises en scène et réalisations :

De 1979 à 1982 - Réalisation de 180 heures d'antenne, émissions d'informations et d'actualités pour Radio France International, unité de programme M. Supervielle.

1988 - **Orient Hôtel** de M. Touraille, au Théâtre National de l'Odéon (Petit Odéon semaine des auteurs.)

1988 - **Sarah ou le cri de la langouste** de John Murrell, pour le Théâtre de l'Echappée création à Laval. Puis en tournée.

Travaux Littéraires :

1985/88 - Participation au "comité de lecture" du Théâtre National de Chaillot.

1987 - Traduction et adaptation de "**Trois cent millions**", de Roberto Arlt à paraître aux éditions "Papiers, Actes Sud".

## Ghislain UHRY

Diverses expositions personnelles de peintures oeuvres dans divers musées - Fonds d'art du musée d'Art Moderne de Paris - Musée de Lausanne - de Strasbourg - de Genève - Bibliothèque Nationale - Fond théâtral - Bibliothèque de Munich - Musée de Saint Louis U.S.A. - New York musée d'Art Moderne.

### THEATRE (décors et costumes)

**Les Nuits de Paris** : Restif de la Bretonne - m.e.s. Jean-Louis Barrault

**Madame de Sade** : Mishima-Mandiaguez - Compagnie Renaud Barrault - Granval

**Dylan Thomas** : Théâtre de la Criée - Cie Renaud Barrault - M. Maréchal - M.C. Barrault - +Télévision.

**Angelo tyran de Padoue** de Victor Hugo - m.e.s. J.L. Barrault -Télévision tournage- Festival d'Edimbourg et Théâtre du Rond Point.

**Pense à l'Afrique** : Gordon Dryland - J.P. Aumont - M. Renaud - Théâtre du Rond Point

**L'Arbre des Tropiques** : Mishima -Mandiaguez - Compagnie Renaud Barrault

**Le Deuil des roses** : Mandiaguez - Pierre Arditi - Cie Renaud Barrault - Théâtre du Rond Point.

**Le Théâtre de foire** d'après Lesage - m.e.s. J.-L. Barrault - 40 ans de la Compagnie Théâtre du Rond Point.

### OPERAS (décors et costumes)

**Chevalier à la rose** : Festival de Spolete mise en scène Louis Malle

**Les Noces de Figaro** : Edda Moser - Opéra de Marseille

**Elektra** : Ryzaneck - Astrid Varnay

**Rusalka**: Opéra Télévisé

**Lohengrin**: Ryzaneck - Sigfried Jérusalem

**Wözzeck**: Opéra et Théâtre - Plusieurs reprises en Allemagne

**La Flûte enchantée**

**L'Enfant et les sortilèges**

**Les Mamelles de Thirésias**

**Pelléas et Mélisande.**

### CINEMA

**Viva Maria** : Louis Malle - Costumes et organisation des couleurs

**Le Voleur**: Louis Malle - Costumes

**Histoires extraordinaires**: Louis Malle - Décors et costumes

**Le Souffle au coeur**: Louis Malle - Collaboration à la mise en scène

**Lacombe Lucien**: Collaboration à la mise en scène - Décors et costumes

**Black Moon**: Louis Malle - co-scénariste-Décors et costumes

2 ans de travail avec Jean Genet - Préparation comme co-réalisateur de: **La Nuit est venue** (avance sur recette)

**L'invitation au voyage**: Peter Del Monte - Directeur artistique

## Denise GENCE



Sortie de la classe de Madame Dussane au Conservatoire, Denise Gence entre à la Comédie-Française en 1946, et devient sociétaire en 1958. Elle interprète aussi bien les grands rôles de la comédie classique (**Le Bourgeois gentilhomme**, **L'Avare**, **George Dandin**, **L'École des femmes**) qu'Audiberti (**La Fourmi dans le corps**), Billetdoux (**Femmes parallèles**), aussi bien Shakespeare (**Richard III**, **La Nuit des rois**) que Dostoïevski (**Crime et châtiment**, **L'Idiot**). Elle est Célestine dans la pièce de Rojas, Agrippine dans le **Britannicus** monté par Jean-Pierre Miquel.

Denise Gence a travaillé avec Giorgio Strehler (**La Trilogie de la villégiature** de Goldoni, puis **L'Opéra de quat'sous**), Jorge Lavelli (**La Tour de Babel** d'Arrabal), Jean-Pierre Vincent (**Les Corbeaux**). Avant de quitter la Comédie-Française en 1986, elle a joué **Le Chapeau de paille d'Italie** (mise en scène de Bruno Bayen).

Au Théâtre National de la Colline elle joue **Les Chaises** de Ionesco, avec Pierre Dux dans une mise en scène de Jean-Luc Boutté, et **Réveille-toi Philadelphie** de François Billetdoux dans une mise en scène de Jorge Lavelli.

Elle a également participé à plusieurs feuilletons et dramatiques de télévision, et tourné dans **Buffet froid** (Bertrand Blier)

## Eléonore HIRT



Compagnie Ch. Dullin - Compagnie Renaud-Barrault - T.N.P.

Elle a travaillé avec :

M. Herrand - G. Pitoëff - L. Jovet - J. Mercure - P. Dux - G. Vitaly - V. Théophilidès -

Pièces :

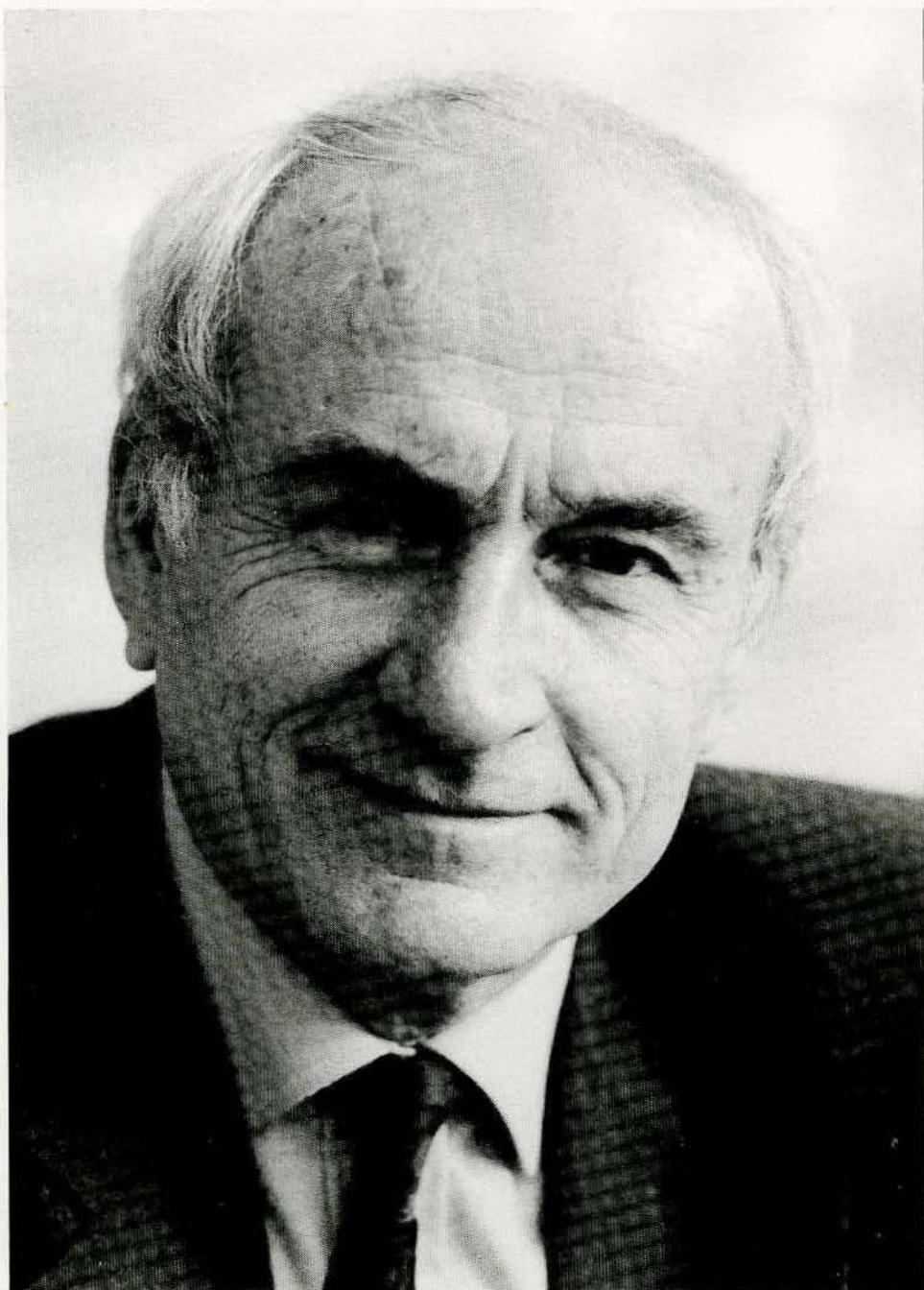
**Mademoiselle Julie** (Strindberg) Direction F. Sundström - **Léonora...** (M. Jouhandeau) direction R. Gêrôme - **La Gioconda** ( G. d'Annunzio) direction J. Rougerie - **La Papesse Américaine** (E. Vilar) direction Koralnik - **La Mère** (J.L. Witkiewicz) direction J.L. Jacopin - **Les Troyennes** (Euripide) direction M. Cacoyannis - **La Mère** (Gorki-Brecht) direction J. Rosner - **La Grande imprécation** (T. Dorst) direction G. Wilson - **Le Passeport** (P. Bourgeade) direction B. Carlucci - **Au But** (T. Bernhard) direction P.E. Deiber - **Le Président** ( T. Bernhard) direction R. Blin - **Un Homme qui savait** ( E. Bove) direction J. Kraemer - **Un Faust Irlandais** (L. Durrell) direction J.P. Lucet - **Amédée...** (E. Ionesco) direction J.M. Serreau - **Lady Strass** (E. Manet) direction R. Blin - **Comédie** (S. Beckett) direction Beckett-Serreau - **Na** (S. Rezvani) direction P. Chabert.

CINEMA

**Vie privée** (Louis Malle) - **Préparez vos mouchoirs** ( Bertrand Blier) - **La Horse** ( Granier Deferre)

TELEVISION (nombreuses télévisions)

## Victor GARRIVIER



### THEATRE

Outre de nombreux rôles au TEP:

**Audience et vernissage** (Havel), m.e.s. S. Meldegg - **Le Souvenir du faucon maltais** - m.e.s. E. Bierry - **Six Personnages en quête d'auteur** (Pirandello) m.e.s. A. Delcampe - **Je Soussigné cardiaque** (S. Lab'ou Tansi) m.e.s. G. Garran - **Le Résident** (Mrozek) m.e.s. G. Werler - **La Leçon des aloes** m.e.s. J.F. Prevand - **L'Instruction** (Peter Weiss) m.e.s. B. Carlucci - **Conversation après un enterrement** (Yasmina Reza) m.e.s. Patrice Kerbrat - **Le Cid** (Corneille) m.e.s. Gérard Desarthe - **Henri IV** (Pirandello) m.e.s. André Delcampe.

### CINEMA

Il a travaillé avec :

P. Labro - P. Lary - J.C. Guiguet - J. Fansten - F.R. Duval - L. Heynemann - P. Granier Deferre - B. Tavernier (**Coup de torchon**) - C. Chabrol (**Les Fantômes du chapelier** ; **Le Cri du hibou**) - S. Barrabas - A. Roback - G. Azzimi - J.J. Aublanc - Y. Robert (**La Gloire de mon père** ; **Le Château de ma mère**)

### TELEVISION

Nombreuses télévisions

1989 - **Le Prix du silence** réalisation J. Ertaud - **Eugène Jamot** réalisation G. Guillaume.